Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 15 (1894)
Heft: 3

Artikel: Au coeur de l'Afrique avec Émin-Pacha
Autor: Stuhlmann, Franz
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-134742

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

révélés par la mission du général Martinez Campos; il paraît que le commerce des esclaves se pratique couramment en plein marché, à quelques centaines de mètres du palais du sultan du **Maroc,** contrairement aux promesses faites à l'Angleterre d'interdire toute vente publique d'esclaves. Les femmes se vendent en moyenne 100 dollars.

AU CŒUR DE L'AFRIQUE AVEC ÉMIN-PACHA

(D'APRÈS LE Dr FRANZ STUHLMANN)[1].

Une vingtaine d'années se sont écoulées depuis que le Dr Schweinfurth, après son exploration du pays des Niams-Niams et des Mombouttous, en publiait les résultats dans ses deux beaux volumes. « *Au cœur de l'Afrique* ». Après lui, le Dr Junker reprenant l'étude de la région qui forme, à l'Ouest du lac Albert, la ligne de partage des eaux entre les affluents du Bahr el Ghazal et ceux du Congo, la poursuivait pendant sept années et n'y renonçait que contraint par la révolte du Mahdi à se retirer dans la province égyptienne de l'Équateur auprès d'Émin-pacha dont nous avons, dans notre dernier numéro, rappelé l'œuvre civilisatrice, d'après Vita Hassan, son compagnon de travaux durant dix ans. Arraché à sa province par l'expédition dite de secours, Émin ne pouvait pas demeurer inactif; mais ses éminentes facultés ne devaient pas être mises au service de l'Imperial British East African Company à laquelle un article de sa charte faisait une obligation de n'employer comme fonctionnaires que des Anglais; sur ce point, sa bonne foi avait été surprise lorsque Stanley lui avait fait accepter l'idée de l'établir au Kavirondo, à l'angle Nord-Est du Victoria-Nyanza, à l'extrêmité du territoire que la susdite Compagnie attribuait alors à la sphère d'influence anglaise. Heureusement pour lui, l'empire allemand réclama immédiatement ses bons offices, et tandis que ses soi-disants libérateurs le laissaient à l'hôpital de Bagamoyo pour se rendre au Caire, lui, à peine rétabli, reprit le chemin du cœur de l'Afrique, avec le Dr Stuhlmann, qui fut attaché à son expédition depuis le 26 avril 1890 jusqu'au 10 décembre 1891. Leur marche les conduisit

[1] Mit Emin Pascha ins Herz von Afrika. Ein Reisebericht mit Beiträgen von Dr. Emin Pascha, in seinem Auftrage geschildert von Dr. Franz Stuhlmann. Im amtlichen Auftrage der Kolonial-Abtheilung des Auswärtigen Amtes herausgegeben. Berlin (Geographische Verlagsbuchhandlung von Dietrich Reimer, Inhaber Hoefer & Vohsen), 1894, in-8°, 901 p., illust. et 2 cartes, M. 25.

jusque dans le Momfou, à l'Ouest du lac Albert, au Sud de la région explorée par Schweinfurth et Junker. Une épidémie de petite vérole fit un devoir à Émin de charger son compagnon de voyage de ramener les membres encore bien portants de leur caravane à la station allemande de Boukoba, sur la côte occidentale du Victoria-Nyanza. « Au revoir, dans un mois », lui dit-il, en le voyant partir, le 10 décembre 1891 »; « si j'étais, par un cas de force majeure, empêché de venir, pensez à mon enfant. » Telles furent les dernières paroles que le Dr Stuhlmann entendit de la bouche de celui dont le souvenir et les travaux remplissent le magnifique volume que le département colonial des affaires étrangères de l'empire allemand a fait publier, préparant ainsi un monument impérissable à celui qui avait consacré à sa patrie ses dernières années et tout ce qu'il avait encore de forces et d'intelligence. Dédié à S. M. l'empereur d'Allemagne, cet ouvrage n'est que la première partie d'une œuvre plus considérable qui embrassera tous les résultats obtenus jusqu'ici dans l'exploration de l'Afrique orientale allemande, et qui a été confiée à des spécialistes éminents : l'anthropologie, au professeur Wirchow; l'ethnographie, au Dr von Luschan ; la cartographie, au Dr Richard Kiepert ; l'astronomie, au professeur von Danckelmann ; la zoologie, au professeur Moebius ; la botanique, au professeur Engler ; la géologie et la minéralogie, au Dr Hauchecorne. La linguistique devait être traitée par le Dr Buttner, le savant directeur du séminaire des langues orientales à Berlin que l'influenza a récemment enlevé à la science.

Quant au volume du Dr Stuhlmann, de plus de 900 pages, imprimé avec grand luxe, il est accompagné de deux cartes, l'une, de l'expédition d'Émin-Pacha de 1890 à 1892, dessinée par le Dr Richard Kiepert, au $^1/_{3\,000\,000}$; l'autre, dressée par le Dr Stuhlmann lui-même, aussi au $^1/_{2\,000\,000}$ et présentant la distribution ethnographique des populations de l'Afrique orientale équatoriale, avec un carton, au point de vue géologique, des territoires traversés par l'expédition d'Émin-Pacha. En outre, il est illustré de deux portraits d'Émin et de Stuhlmann et de 300 dessins et vues, qui font de ce volume une véritable œuvre d'art, ce dont on ne peut trop louer les éditeurs et les administrateurs du Fonds africain destiné à encourager l'exploration scientifique de l'Afrique centrale, qui ont accordé une subvention pour l'impression de ce bel ouvrage. Le volume qui embrasse le récit de l'expédition jusqu'à la fondation de la station de Boukoba à l'Ouest du Victoria-Nyanza, le voyage avec le Pacha jusqu'à la région de la grande forêt à l'O. des lacs Albert et Albert-Edouard, et le retour du Dr Stuhlmann à la côte, s'étend du 26 avril 1890

jusqu'au 12 juillet 1892, et se divise en deux parties. Nous ne pouvons en indiquer la trame que d'une manière sommaire.

Dans la première partie, l'expédition comptant environ un millier de personnes, part de Bagamoyo pour se rendre d'abord par Mpouapoua et l'Ou-Gogo à Tabora, où des négociations avec les Arabes aboutissent à la reconnaissance par ceux-ci de la souveraineté allemande et à l'acceptation du drapeau allemand. De Tabora, elle se dirige vers le lac Victoria où le Dr Stuhlmann réussit à s'emparer d'un établissement de trafiquants d'esclaves. Pendant qu'Émin se rend par eau à Boukoba, Stuhlmann gagne ce point par la route de terre, et après un séjour d'une certaine durée consacré à la fondation de cette station, il est envoyé dans l'Ou-Ganda où il se trouve à l'époque où le capitaine Lugard y arrivait par la route de l'Est africain anglais. Nous aurons à revenir sur les renseignements que renferme le volume en ce qui concerne les événements de l'Ou-Ganda. De retour à Boukoba, le Dr Stuhlmann en part avec Émin, le 12 février 1891, pour l'Ouest; ils traversent le Karagoué, le Mpororo, atteignent le lac Albert-Édouard dont ils longent les rives méridionale et occidentale, puis, tournant vers le Nord, Stuhlmann entreprend l'ascension du Rouwenzori jusqu'à l'altitude de 4063 m., après quoi les deux explorateurs poursuivent leur route à travers le Mboga jusqu'à Oundoussouma où Émin rencontre les Soudanais qui, en 1889, n'avaient pas pu partir avec l'expédition dite de secours. Deux cents d'entre eux l'accompagnent dans sa marche vers le N.-O., mais la plupart ne sont guère qu'une entrave pour l'ancien gouverneur de l'Égypte équatoriale.

Dans la seconde partie du volume sont rapportées plusieurs tentatives de pénétrer vers l'Ouest et vers le Nord, et au milieu de novembre, l'expédition se retrouve à Oundoussouma que, dans l'intervalle, les Soudanais ont abandonné. Émin est souffrant et presque aveugle, les provisions diminuent, la petite vérole éclate, ce qui oblige le Pacha à donner à Stuhlmann l'ordre de partir pour ramener à Boukoba les porteurs et les soldats valides. Le 10 décembre, ils se disent adieu ; Stuhlmann attend le pacha à Tengé-Tengé jusqu'au 15 janvier, et ne recevant pas de nouvelles de lui, il rentre à Boukoka où parviennent les dernières lettres d'Émin. Il y reste jusqu'à l'arrivée de M. Hermann qu'il y laisse comme chef de station, puis, le 14 mai 1892, il en part pour la côte qu'il atteint le 12 juillet après avoir traversé l'Ouangi et la partie méridionale du pays des Masaï. Dans un Appendice, l'auteur expose ses vues sur les pays qu'il a parcourus, et insiste pour que l'autorité coloniale en fasse faire l'exploration systématique et qu'elle impose aux officiers et aux fonction-

naires l'obligation de faire les observations nécessaires pour les levers de terrain, et pour que à mesure que le trafic de l'ivoire diminue, un nouveau commerce lui soit substitué, et que des plantations soient créées à la côte, ce qui suppose l'établissement de voies de communication.

Dans la trame du récit sont intercalées plusieurs monographies détaillées ethnographiques et géographiques dont deux au moins sont dues à la plume d'Émin-Pacha, l'une sur les Alours, l'autre sur le pays et les populations du Latouka. Stuhlmann consacre d'ailleurs à Émin de nombreuses pages et met en pleine lumière sa personne, ses travaux, son caractère si éminent sous tant de rapports. « C'était, » dit-il, « un homme doué de qualités d'esprit et de caractère extraordinaires, sur lequel les adversaires et les envieux n'ont pas de prise. Ce qui le distinguait, c'était sa fidélité au devoir, son renoncement à lui-même, sa persévérance, sa douceur envers les autres et sa sévérité pour lui-même, une modestie presque exagérée jointe à une conscience scientifique extrêmement délicate. »

Après cet exposé sommaire du contenu du volume, nous voudrions signaler comme très dignes d'attention les renseignements fournis par le Dr Stuhlmann sur les évènements de l'Ou-Ganda, et en recommander l'étude à tous ceux qui, dominés par des préjugés confessionnels ou nationaux, ont prêté l'oreille aux bruits répandus par les journaux anglais, missionnaires ou politiques, contre les Ba-Ganda catholiques et leurs missionnaires. Peut-être le témoignage d'un témoin d'une impartialité absolue les amènera-t-il à des sentiments plus équitables envers les victimes des procédés des agents de l'Imperial British East African Company.

Le volume du Dr Stuhlmann est d'ailleurs une mine extrêmement riche où sont accumulés les résultats des observations faites pendant deux années à tous les points de vue, météorologique, géologique, zoologique, ethnographique etc. Tous ceux qui voudront connaître à fond la région parcourue par les deux explorateurs, devront y recourir, et nous ne pouvons que leur en recommander l'étude. Pour leur donner une faible idée des trésors qu'ils y trouveront nous citerons seulement les résultats des travaux faits par Émin et le Dr Stuhlmann dans le bassin du Victoria-Nyanza, pour en déterminer l'altitude; les observations de leurs prédécesseurs Speke, Stanley, Pearson, Wilson et Felkin offrant des divergences assez considérables, Stuhlmann la fixe à 1,195m. Ses vues sur l'origine du lac méritent aussi d'être citées : « Il n'est pas facile de dire quelle a été l'origine du lac; mais il est bien probable que l'on a là un bassin central de dépression du continent à la formation duquel a

contribué une perturbation sur une ligne que l'on peut encore suivre à l'O. du lac. La formation primitive était évidemment un vaste plateau consistant en roches appartenant aux terrains primitifs comme on les trouve encore à l'O. du lac. Une rupture ayant eu lieu dans une direction N.-S., un éboulement considérable a mis à nu les roches éruptives anciennes, que l'on rencontre également dans le Karagoué et le Mpororo, ainsi que dans la grande faille du lac Albert. Les îles rangées parallèlement à la côte occidentale sont les restes des formations primitives dont une partie a été engloutie dans les flots. »

Notons encore ce qu'il dit des dénivellations subies par les eaux du lac et des courants qui y ont été signalés : « Les affluents méridionaux du Victoria-Nyanza ne lui apportent leur tribut que pendant la saison pluvieuse. Durant cette époque, il recueille naturellement toutes les eaux qui tombent sur le vaste territoire formant son bassin. Chaque année on peut remarquer une dénivellation considérable. C'est au mois de mai, après les plus fortes pluies de la zone équatoriale, que le niveau du lac est le plus élevé ; alors les cours d'eau de la partie méridionale de son bassin lui apportent aussi un tribut important. Le lieutenant Langheld a vu dans le golfe de Smith, au S. du lac, des îles d'herbes arrachées à la terre ferme poussées vers le N. Il semble qu'il existe un courant portant du S. au N. J'ai constaté qu'à l'embouchure des rivières près de Bouboka, mais surtout à l'estuaire de la Kaghéra, les eaux grises couraient directement le long de la côte septentrionale, et qu'aucune plante aquatique n'était entraînée vers le S. D'après les rapports des missionnaires anglais Felkin et Wilson, il doit y avoir au S. du lac un courant se dirigeant d'E. en O. vers la côte d'Oudsindja, à la vitesse de 1 $^1/_2$ à l'heure, tandis que dans le détroit de Rougési, qui sépare du continent l'île Oukéréoué, on peut, d'après les mêmes observateurs, constater un courant du N. au S. En revanche, le Dr Baumann y aurait remarqué, en mai 1893, un courant portant vers le N. Il est possible que ce phénomène coïncide avec le régime des vents dans cette région, car pendant la plus grande partie de l'année règne un alisé très fort du S.-E. qui doit naturellement pousser les eaux dans une direction N.-O. J'ai souvent vu à la côte occidentale l'eau refoulée pendant un fort vent. »

Indépendamment des changements de niveau que subit le Victoria-Nyanza dans la saison des pluies et dans la saison sèche, il semble que, comme tous les lacs de l'Afrique centrale, il en éprouve d'autres d'une nature séculaire. Les traditions des indigènes et les récits des missionnaires s'accordent à dire que dans les dernières années, depuis 1878, on

a constaté un abaissement des eaux du lac; la profondeur en est beaucoup moins grande dans le golfe de Smith, de vastes espaces le long du rivage sont maintenant à sec, et des rochers qui, autrefois, étaient complètement sous l'eau, en émergent aujourd'hui. La cause de cet abaissement des eaux ne peut pas être un affaissement du fond du lac, la nature des roches de ce bassin ne permet pas une semblable hypothèse. On pourrait plus facilement admettre que ce phénomène provient d'une diminution des pluies annuelles; encore cette diminution ne devrait-elle pas être attribuée seulement au déboisement qui augmente chaque année, mais surtout aux oscillations séculaires climatériques qui paraissent être de nature périodique, comme l'a constaté le professeur Brückner de l'Université de Berne. Les indigènes des lacs Victoria, Albert et Albert-Édouard sont unanimes sur les crues et les abaissements alternatifs de leurs eaux. Outre ces dénivellations périodiques séculaires, ils doivent subir encore un abaissement successif constant. Il n'y a aucun doute qu'ils ont eu, à des époques antérieures, un niveau plus élevé que celui qu'ils avaient en 1878, année où l'on a constaté que les eaux étaient les plus hautes, la preuve en est dans l'existence de coquillages diluviens trouvés dans des golfes et dans des vallées fluviales. Le Dr Stuhlmann estime vraisemblable l'opinion d'après laquelle le Victoria-Nyanza aurait été, à une époque reculée, en relation avec la steppe du Ouambéré. La ligne de partage des eaux entre les deux bassins est si basse qu'un faible exhaussement des eaux du lac suffit pour établir la communication. L'identité de la faune dans les deux bassins vient encore à l'appui de cette opinion. En outre, les eaux du golfe de Smith pénétraient autrefois beaucoup plus avant dans l'intérieur des terres qu'aujourd'hui. On trouve encore des marécages jusqu'à Salaoué, qui, d'après la carte de Stuhlmann, est à l'altitude de 1250 m.; la vaste plaine qui existe entre cette localité et Nindo était peut-être alors recouverte par les eaux du lac. Stuhlmann croit même que la vallée de la Kaghéra était à une époque ancienne un bras du lac. Au Kitangoulé, le niveau du sol n'est que de quelques mètres supérieur à celui du lac, et au grand coude formé par la rivière, la différence relative des niveaux est très faible. Le sol de la plaine du Kitangoulé est composé d'une argile gris-brun, dans laquelle se rencontrent des couches sédimentaires blanchâtres. Comme dans d'autres vallées fluviales, il y a eu là autrefois un lac qui pouvait être en relation directe avec le Victoria-Nyanza ou n'en était séparé que par une barre plus ou moins forte : le débordement des eaux, puis leur retour en arrière ont ouvert une brèche, peu après élargie par l'érosion et la communication entre les deux lacs a été définitivement

établie. Peut-être l'abaissemeut du niveau du lac est-il dû aussi à l'érosion graduelle qui se produit dans son émissaire, le Kivira, appelé aussi Nil Victoria ou Somerset, qui sort du lac à l'extrémité du golfe Napoléon, et bientôt après fait, par 0° 30' lat. N., une chute de 3 m. 6 à laquelle a été donné le nom de cataracte de Ripon. Sa largeur en cet endroit est de 457 m. ; la barrière de rochers qu'il a franchis le partage en quatre bras de 22 m., 55 m., 14 m. et 82 m., qui se réunissent plus bas en un seul cours d'eau coulant entre les parois de rochers de 13 m. à 10 m. de hauteur. »

Ce qui ressort de l'étude de ce volume, c'est la différence qui s'est produite dans les deux sphères d'influence anglaise et allemande au N. et au S. du 1° latitude S. dans le bassin du Victoria-Nyanza, au point de vue scientifique. Tandis que les troubles occasionnés par l'arrivée dans l'Ou-Ganda des agents de l'Imperial British East African Company arrêtaient complètement les observations scientifiques, au Sud de ce parallèle, dans le territoire d'influence allemande, dès 1890, les travaux dirigés par Émin Pacha, le Dr Stuhlmann, le Dr Oscar Baumann, ont fourni de précieuses informations sur les formes précises des côtes orientale, méridionale et occidentale, sur les profondeurs des eaux dans les différentes parties du lac dépendant du territoire allemand, sur les phénomènes météorologiques de cette région, sur les règnes végétal et animal, ainsi que sur les populations des rives et du bassin du lac. L'organe officiel, le *Deutsches Kolonial Blatt* et les *Mittheilungen aus den deutschen Schutzgebieten* rédigées par le Dr von Danckelmann, mais surtout le récent ouvrage dans lequel le Dr Stuhlmann, après trois ans de travaux dans cette région, a condensé toutes les observations faites sur le lac, à tous les points de vue, donnent la mesure des progrès scientifiques accomplis dans la zone lacustre de la sphère d'influence allemande.

Le manque de place ne nous permet pas de nous étendre comme nous voudrions pouvoir le faire sur tous les trésors que les savants trouveront dans ce magnifique volume ; mais nous ne le quitterons pas sans avoir exprimé notre vive gratitude à tous ceux qui ont contribué à réhabiliter la mémoire d'Émin Pacha, et à nous faire mieux connaître la partie septentrionale de la sphère d'influence allemande et les populations qui l'habitent. Au point de vue de l'exploration et de la civilisation, ils ont rendu un service dont tous les amis de l'Afrique ne peuvent que leur être extrêmement reconnaissants.